

L'ouvrier vrai

Généralement quand on parle d'un travailleur, on dit c'est un ouvrier ; noble titre dans ce siècle où le travail commence à être honoré et considéré.

Mais, malheureusement, les bons étant confondus avec les mauvais, ils portent et partagent une partie de la déconsidération que se sont justement attirés ces derniers.

- 5 Il s'agit donc de bien spécifier ce qu'il faut être et faire pour mériter ce titre d'ouvrier.
Trois types nous ont paru nécessaires pour montrer les mérites différents qui caractérisent les bons.
L'ouvrier vrai est le type par excellence, il est le type d'honneur, voyons ce qui le constitue d'élite.
Le véritable ouvrier est le travailleur qui fait au moins trois cents jours de travail par année;
Qui ne fait jamais de dettes;
- 10 Qui a toujours une avance, soit chez lui, à la caisse d'épargne ou en valeur de bourse ;
Qui aime et respecte sa femme et ses enfants, leur consacre tout le temps libre que lui laisse le travail : pas de plaisirs sans sa famille ;
Qui, s'il a chez lui, soit ses vieux parents, soit ceux de sa femme, les entoure de respects et d'attentions;
- 15 Qui concourt autant que son intelligence le lui permet à l'éducation de ses enfants ;
Qui cherche à développer son intelligence par de bonnes et saines lectures que son bon sens lui dicte de choisir ;
Qui, si un livre coûte trop cher, l'achète par souscription : cela paraît moins dur, et puis, il a une montre ou une pendule en plus ;
- 20 Qui ne s'enivre jamais ; se repose le dimanche et travaille le lundi ; si vous ne lui demandez pas à travailler le dimanche, jamais il ne vous le demandera, c'est la fête de la famille.
Si un sublime dit que son patron est un exploiteur, il lui demande : Si tu étais à sa place comment ferais-tu ?
Si la maison ne te convient pas, va autre part.
- 25 Il a du raisonnement et du bon sens ; il voudrait gagner davantage ; mais il sait que la position est la même partout, que, du reste, il a plus de bénéfice à s'attacher à un patron consciencieux qui finira par l'apprécier et lui donnera sa confiance.
Dans le cas d'un travail pressé ou d'une réparation, l'ouvrier vrai travaillera la nuit ou le dimanche aussi consciencieusement, que sous la surveillance de ses chefs.
- 30 Il ne fronde jamais, débat ses intérêts, accepte ou refuse sans se poser en tribun cherchant l'approbation de ses camarades.
Il se tient très propre, d'une façon même recherchée.
Il raisonne et discute généralement bien, émet dans une discussion de bonnes et justes idées.
Si un malheur le frappe — une blessure ou une maladie ; — que ses économies ou ses avances aient disparu malgré les secours de la société, il ne se laisse pas abattre ; c'est dans le travail qu'il trouve une consolation à l'amertume que sa situation a fait naître ; ce n'est pas lui qui viendra faire étalage de son malheur ; mais si vous connaissez sa situation, vous remarquez sa tristesse, et il vous passe un profond serrement de cœur.
- 40 Il ne prendra jamais l'initiative d'une cabale; si la démarche est juste, il en sera; mais s'il reconnaît la demande absurde, il se retire.
Il est toujours poli et ne prononce jamais de paroles obscènes. Sa machine, sa place, ses outils sont toujours en ordre, propres et en bon état.
Il change de côte et de bourgeron tous les huit ou quinze jours au plus, s'il fait un travail sale, il retire sa chemise et prend une cotte de rechange.
- 45 Ces détails ne sont pas superflus, sur cinquante ouvriers dans un atelier, examinez-les le soir au départ, s'il y en a dix de proprement mis, vous pouvez être certain que ce sont dix ouvriers vrais.

- L'ouvrier vrai tient ses comptes de marchandage ou de journées très régulièrement; s'il y a une erreur, il ne crie pas, ne tempête pas à la paie, il vous dit : ce n'est pas mon compte, nous vérifierons lundi ; et il est très rare que l'erreur soit de son fait.
- 50 Si le patron a un travail au dehors qui réclame un homme de confiance, il s'adressera à l'ouvrier vrai et en aura toute satisfaction ; cette confiance de son patron le touche sincèrement, il se gardera bien de l'exploiter près des autres par une pose d'homme capable dont la protection a une certaine valeur. S'il est dans une équipe, il fait les vilains travaux sans se plaindre, ne flatte pas son chef pour avoir telle ou telle pièce qui pose, il laisse cela aux épateurs.
- 55 Il est consciencieux dans son travail, il ne travaille pas par saccades, ce qu'on appelle des coups de massage, pour tirer une loupe après. S'il n'est pas aussi capable que tel ou tel sublime (cas rare), il aura fait plus de besogne au bout de la journée ; s'il vous dit que tel travail sera fini à un temps donné, comptez sur lui, il réfléchira pour vous fixer; mais il tiendra sa parole.
- 60 Si c'est un travail de nuit, une réparation, il n'y a ni camarades, ni parents, ni amis, il vous a promis, il est homme de parole ; si un cas grave le forçait de s'absenter, il vous ferait prévenir. Très soucieux de ses droits de citoyen, il demandera une demi-journée pour aller se faire inscrire ou vérifier son inscription sur la liste électorale ou des prud'hommes. S'il ne prend pas chez lui son repas du matin, il demande ou cherche chez le marchand de vin le
- 65 journal et le lit attentivement, il suit la politique régulièrement, ses sympathies sont pour les hommes de la démocratie. Il a chez lui *L'histoire de la Grande Révolution*, *l'Histoire de Dix ans*, les *Girondins* de Lamartine, *L'histoire du Deux-Décembre*; on peut dire que l'histoire est sa lecture favorite. Les questions d'épargne l'intéressent beaucoup, il achète ou demande les statuts ; il lit les comptes
- 70 rendus des associations, il connaît le *Voyage en Icarie*, et dit la chose impossible. S'il entre dans une association, il ne veut pas avec lui de tel ou tel sublime : « C'est un propre à rien, un fainéant, il faudrait travailler pour le nourrir. » [...] L'ouvrier vrai est le républicain par excellence, il prêche par l'exemple, l'esprit de parti ne l'aveugle pas, il est frondeur, mais il raisonne, il ricane quand il voit l'empereur déguisé en costume Louis XV
- 75 sur un journal illustré, ou qu'il lit que l'impératrice a présidé le conseil des ministres, ou encore que le prince impérial a visité l'École polytechnique et a manifesté son contentement aux élevés ; suivant attentivement la Chambre, il sourit amèrement en voyant la majorité tout approuver, il l'appelle dédaigneusement : la machine à voter. L'ouvrier vrai est le citoyen dans la bonne acception du mot, il étudie, lit, s'instruit et par dessus tout
- 80 raisonne juste. Les questions les plus élevées, il les connaît et nous avons été souvent surpris d'entendre traiter par des ouvriers vrais des questions sur lesquelles ils étaient très au courant et nous avons souvent puisé dans leur raisonnement une lumière qui nous manquait. La vie politique tient une large part dans ses préoccupations ; soyez persuadé que son vote sera
- 85 réfléchi et que ce n'est pas tel ou tel tribun qui le fera changer par ses grandes phrases et ses grands gestes. Les trois mots flamboyants : Liberté, égalité, fraternité, il ne les prend pas à la lettre, il les discute. [...] Pour les sublimes, tout ouvrier qui leur est supérieur en conduite ou en tenue et qui ne suit pas leurs habitudes, du moment qu'il ne comprend pas qu'avec l'ordre on peut arriver à ce résultat, pour eux,
- 90 l'individu de cette condition est un roussin¹. [...] Aussi l'ouvrier vrai fréquente rarement ses collègues d'atelier, il a peu d'amis, se lie difficilement, et surtout n'introduit dans sa famille que ses intimes.

¹ Mouchard, homme de police secrète.

Il n'aime pas à demeurer près de l'atelier, il préfère en être éloigné ; soyez persuadé qu'il sera plus tôt à l'heure que ceux qui demeurent à la porte. Nous en avons connu plusieurs de ces derniers qui se
95 levaient à la cloche et profitaient des cinq minutes de grâce pour arriver à moitié habillés, la propreté faisait souche,
Le dimanche, il va se promener avec sa femme et ses enfants dans les promenades publiques, visite les musées, les expositions, l'été plus spécialement, va à la campagne dans les environs de Paris, à dix heures il est rentré.
100 S'il ne porte pas un de ses enfants, il donne le bras à sa femme ; ceci peut paraître puéril ; pour nous ce détail à une certaine valeur, car nous n'avons jamais vu un sublime donner le bras à sa femme.
Quelquefois, pas autant qu'il le voudrait, le samedi ou le dimanche de paie, il conduit sa femme et ses enfants au théâtre, il choisit le drame de préférence; devant une scène pathétique et bien rendue, il pleure comme tous les siens.
105 S'il est célibataire, il va au Conservatoire des arts et métiers, aux Français, aux cafés chantants, quelquefois au bal; mais le plus souvent, les soirées des jours de semaine, il lit chez lui, dessine ou bibelotte une invention qui souvent réussit.
Le dimanche, il passe son après-midi chez les parents de sa connaissance² ; s'il fait beau, ils vont se promener ensemble ; sous peu il la demandera en mariage.
110 Il est excessivement rare de voir un ouvrier vrai s'acoquiner³. Il sait qu'il n'est pas à la hauteur, mais il ne voudrait pas débaucher une jeune fille sage. Si un sublime des sublimes lui dit : « Farceur, si ce n'est pas toi, ça sera un autre, profite-en donc.
— Non, j'aime mieux que ça soit un autre.
— Saint Antoine en personne, ricane le sublime des
115 sublimes ; j'oubliais que tu étais Abeilard.
— Pas plus que toi, mon cher, les ambulantes⁴ sont là qui ne demandent pas mieux, et puis on n'a pas de remords.
— Entendu, monsieur le puritain, ne troublez pas votre conscience. » [...]
Il y a beaucoup d'ouvriers vrais qui s'établissent, et nous pouvons citer, à notre connaissance, une
120 vingtaine d'ouvriers vrais devenus contremaîtres dans une grande maison, où nous l'avons été nous-mêmes, qui se sont établis et ont fondé de bonnes et même de grands ateliers dans un délai de quinze années au plus. L'individualisme a donc quelque chose de bon. Dans beaucoup d'industries où la mécanique n'a pas encore complètement opéré ses transformations économiques, le patron, qui généralement est plus négociant que praticien, confie la direction de ses machines à un ouvrier
125 intelligent, appelé mécanicien ; s'il rencontre un ouvrier vrai, il est rare que beaucoup de solutions ne soient acquises ; mais s'il tombe sur un sublime, grand Dieu ! la caisse seule peut donner le résultat, et le patron doit souvent faire bonne mine contre son indignation.
Remarquez qu'à côté des aptitudes d'ordre, d'une conduite d'honnête homme, du travailleur consciencieux, intelligent, droit, l'homme politique est toujours debout; le citoyen n'abdique pas ses
130 droits, il suit les discussions, il est ferme, convaincu, démocrate, républicain ; ce n'est pas l'homme d'action, c'est l'homme de raison. Il n'est pas homme de parti, il est homme de justice, d'entente, de lumière. Il veut bien quitter son logement où il est serré, étouffé, pour en reprendre un autre où il sera plus à l'aise ; mais il veut auparavant, pour ne pas se trouver sur le pavé, être sûr d'en avoir un autre à sa convenance : il veut étudier, s'éclairer avant tout. Il se méfie des promesses, il veut des faits, des
135 preuves ; il veut toucher, palper; il veut du certain.

² Expression que le travailleur emploie pour désigner sa fiancée ou sa maîtresse.

³ Vivre en concubinage. Les sublimes disent d'un individu dans cette position : il est collé.

⁴ Malheureuses servant de pâture aux passions des hommes.

Une association qui prospère le convainc bien davantage que cinquante mille volumes rédigés pour en démontrer les bienfaits.

Il a l'aspiration juste, légitime, de tous les travailleurs, la possession.

140 Il la veut, non à coup de décrets, mais par le groupement des deux forces indispensables à toute production : capital et travail⁵.

S'il y a des apprentis dans l'atelier et qu'ils soient placés à côté d'ouvriers vrais, soyez persuadé (à moins de tomber sur ces natures rebelles à tout bien) qu'ils deviendront de bons ouvriers, matériellement et moralement.

145 A notre sortie d'une école professionnelle, nous fûmes placés dans un grand atelier de construction entre un Rouennais et un Limousin, hommes consciencieux et très habiles. Nous pouvons dire que, grâce à ces deux dignes ouvriers vrais, nous sommes devenu ouvrier matériellement et homme moralement. Nous leur étions spécialement recommandé, et ne croyez pas que nous fussions gourmandés, non; à nos gamineries, ils répondaient par ce qu'on appelle dans les ateliers la blague.

150 Au bout de quelques temps le Rouennais nous prit en affection. Quel homme de bon sens et de cœur⁶, quel jugement, quel esprit naturel ! Fils d'ouvrier, ouvrier depuis l'âge de treize ans, il avait lu Voltaire, Rousseau; il savait Corneille en entier; il nous en citait et commentait les plus beaux passages ; il connaissait tous les hommes politiques de l'époque, et quand nous nous remémorons ses jugements, nous sommes frappé du bon sens, de la perspicacité de ce brave compagnon dans les questions politico-socialistes du moment. Nous nous rappelons cette appréciation. « L'association des

155 mécaniciens, nous disait-il, a reçu vingt-cinq mille francs du gouvernement provisoire ; elle ne prospérera pas, pourquoi? parce qu'il y a trop de fripouilles⁷ à côté de quelques bons ouvriers., Il connaissait le sublimisme à fond, il reprenait : « Avant six mois ils se mangeront le nez. »

Nous promenant, le 2 décembre 1851, il nous disait : Voilà où nous a conduit la fripouille. Son silence nous disait assez la peine qu'il éprouvait.

160 Ce bon début nous préserva d'entraînements irréfléchis auxquels la jeunesse est assez facilement entraînée.

Nous passâmes dans l'équipe d'un fils de Dieu. A part quelques inconséquences, les bonnes bases acquises ne nous firent pas défaut.

165 Il est assez difficile de donner un portrait comprenant tous les types différents d'ouvriers vrais ; ce que nous tenions à mettre en évidence, ce sont les qualités essentielles qui le constituent d'élite et en font le travailleur le plus sensé et le plus honorable.

Denis Poulot, *Le sublime ou le travailleur comme il est en 1870 et ce qu'il peut être: question sociale*, Paris, Lacroix, 1872, p. 21-34.

170

⁵ Dans notre chapitre des associations, cette question est examinée.

⁶ Il est mort il y a quelques années.

⁷ Fripouilles, sublimes. Un des éteignoirs des idées démocratiques, membre du comité de la rue de Poitiers, l'appelle la vile multitude, c'est plus académique.